

Le siège de la N-VA, une moyenne entreprise de (déjà) 55 personnes...

■ Le directeur général de la Nieuw-Vlaamse Alliantie est un vrai homme-orchestre qui a doté le parti d'une fameuse force de frappe.

Les hommes de l'ombre (3)

Portrait **Christian Laporte**

Nationaliste flamand décomplexé, Piet De Zaeger, un jeune quadragénaire, est sans conteste le militant N-VA qui connaît le mieux la boutique et son parti. Normal, il en est non seulement le responsable de la politique de communication mais aussi celui de l'organisation du parti et, *last but not least*, de la gestion de son personnel.

Ce n'est pas une mince affaire quand on sait d'où vient la N-VA qui, après la séparation de corps et de biens de feu la Volksunie, ne compte plus qu'un élu, Geert Bourgeois avant d'être remise en selle avec l'aide du CD&V puis de se propulser, seule, comme une grande, comme le plus important parti de Flandre mais aussi de Belgique...

Directeur à la place de... Bart De Wever

Piet De Zaeger connaît d'autant mieux l'évolution du nationalisme flamand démocratique qu'il avait déjà rempli sa fonction actuelle lors de la dernière période de la VU. Désireux d'inscrire le nationalisme flamand dans une voie positive, aux antipodes des idées qu'il estime nauséuses du Vlaams Belang, tendance Dewinter, il avait postulé déjà pour travailler pour "Vlamingen in de Wereld", le réseau des expats nordistes (très) actifs, puis pour le Davidsfonds. Mais c'est finalement à la Volksunie qu'il atterrirait le 1^{er} avril 1996.

Mais pour y parvenir, il avait dû s'imposer face à... Bart De Wever, qui brigua aussi la fonction. Historien formé à l'Ufsia anversoise et à la KU Leuven comme son président actuel, c'est même lui qui lui avait dit qu'un poste était vacant.

Finalement, il fut retenu et sous la présidence de Bert Anciaux, il s'efforça de relancer un parti qui finirait par se craqueler de toutes parts. Qu'à cela ne tienne: il fut à la base du premier site Web de la VU et organisa congrès et meetings avec la rage du désespoir d'un parti en sursis.

Survint la rupture... Mais au lieu de suivre le toujours très-trop? -émotionnel Bert Anciaux il se rangea dans

le camp plus conservateur de Bourgeois, qui serait aussi celui de De Wever. Une période difficile: il n'y avait qu'un unique député. Un passage délicat, sanctionné par la suppression du financement officiel du parti.

Cinquante-cinq personnes sous sa houlette

Par la grâce(?) du CD&V, la N-VA put garder la tête hors de l'eau et remonter peu à peu à la surface.

Reste qu'avec ses 8 permanents pour l'épauler à la place des Barricades puis à la rue de la Charité, Piet De Zaeger en a bavé en découvrant que le partenaire de cartel avait lui... 8 étages au 89, rue de la Loi.

Les temps ont bien changé: aujourd'hui 55 personnes travaillent au siège du parti et d'ici la fin de l'année, 10 autres devraient s'y ajouter. Sans oublier le recrutement qui suivra la participation de la N-VA au "gouvernement suédois" auquel on croit faute d'alternative...

Gardien de l'orthodoxie du parti

Là où avant-hier, De Zaeger devait mettre lui-même tel document sur le site ou veiller à tous les aspects de l'organisation d'un congrès, il peut désormais se fier à ses collaborateurs... Mais il n'en est pas moins très attentif à la comm', des bulletins locaux au site Web et puis très impliqué aussi dans le soutien aux quelque 300 sections du parti.

C'est aussi De Zaeger qui veille à ce que les 6000 cadres du parti -dont 2500 édiles locaux et conseillers CPAS- restent bien dans la ligne. En même temps, il se mue parfois en médiateur du parti lorsqu'il y a des conflits dans les sections locales mais généralement il désigne une personnalité locale pour accomplir cette tâche. Et comme si ça ne suffisait pas encore, le directeur de la N-VA peaufine l'analyse des résultats électoraux et assure la liaison avec le service d'études dans lequel il a toute confiance, surtout depuis qu'il a à sa tête un ancien collaborateur de la Chancellerie, Guy Clemer.

Une disponibilité totale

Entre-temps, la N-VA a dû se trouver de nouveaux locaux. Elle s'est installée rue Royale une semaine avant les élections de 2010 où elle a pour ainsi dire doublé son score. Ce fut très prudent de réserver au moins un étage de plus... Auquel s'en ajoutera sans doute encore un autre!

Avec son profil de manager, Piet De Zaeger n'en est pas moins associé aux grands débats. Pas pour y mettre nécessairement son grain de sel mais pour assurer la cohérence du parti. Et aussi pour que l'intendance suive: le mois dernier, il a dû renoncer en dernière minute à un séjour familial outre-Moerdijk au parc d'attractions De Efteling pour préparer *illico presto* l'atterrissage de la majorité flamande...

Pas candidat aux mandats

En permanence au four et au moulin et de temps en temps aussi derrière le comptoir du parti pour vendre ses idées, Piet De Zaeger est sans conteste passionné par ce qu'il fait mais n'est pas vraiment un homme de pouvoir.

Les mandats ne l'intéressent pas même s'il s'est présenté aux deux dernières élections communales dans sa bonne ville de Lierse. Et pas de fraîche date puisque son attachement à la formation du Lisp remonte à la présence dans l'équipe d'Erwin Vandenberghe et de Jan "Caje" Ceulemans...

La fidélité dans la longue durée est la marque de fabrique du directeur général de la N-VA, qui est proche de Bart De Wever depuis leurs années étudiantes communes, tout comme le furent leurs pères respectifs, tous deux militants de la Volksunie. Il y eut aussi un passage commun par le KVHV, le Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond qui pourrait surprendre puisque De Zaeger est agnostique

et n'a même pas été baptisé.

En fait, le Rémy Bricka de la N-VA – une image audacieuse pour un homme plutôt très sérieux... – est tombé dans la marmite nationaliste démocratique dès sa naissance. Chez les De Zaeger, l'engagement flamand n'est lié qu'à la volonté de voir émerger une Flandre autonome. Pas une seule ombre noire et collaborationniste nostalgique ou revancharde au tableau d'une famille où l'on admirait Hugo Schiltz et où on fréquentait aussi Walter Luyten et Willy Kuypers.

Pas question non plus de s'acoquiner avec les néofascistes du Vlaams Belang pour lesquels le directeur général a une aversion certaine. Au point de ne pas céder à la tentation d'accepter tous les militants de ce parti désireux de se recaser.

**Le Rémy Bricka de la N-VA
– une image audacieuse
pour un homme plutôt
très sérieux... –
est tombé dans la marmite
nationaliste démocratique
dès sa naissance.**